

Consommation des ménages

L'illusion d'un «monde d'après» réinventé a vécu

À quel point le Covid a-t-il influencé notre façon de vivre? Pour le découvrir, nous avons soumis nos lecteurs à un questionnaire en ligne. Les réponses laissent entrevoir un monde bien loin des clichés, après quinze mois de pandémie.

Élaboré en partenariat avec UNIL et EPFL

Dans le cadre d'un partenariat avec Tamedia, quatre étudiants de l'EPFL et de l'UNIL ont concocté un questionnaire diffusé sur les sites *tdg.ch* et *24heures.ch*. Ils ont analysé les réponses et rédigé cet article dans le cadre du cours de master «Les données en contexte». Ce cours s'inscrit dans le programme TILT, une nouvelle offre de cours UNIL-EPFL coordonnée par le Collège des Humanités.

Jan Briachetti, Axel Matthey, Axelle Piguet, Matthias Zeller (étudiants à l'UNIL et à l'EPFL). En collaboration avec Cécile Denayrouse et Paul Ronga

Caddies plus verts, prise de conscience écologique, façon de travailler à jamais modifiée... La pandémie a suscité l'espoir d'un «monde d'après» profondément réinventé. Mais qu'en est-il réellement? Pour tenter de comprendre l'impact du Covid sur la consommation des Romands, nous avons soumis les internautes de la «Tribune de Genève» et de «24 heures» à un questionnaire. Tour d'horizon des tendances qui se dessinent.

«Depuis la pandémie, les gens veulent consommer plus responsable»

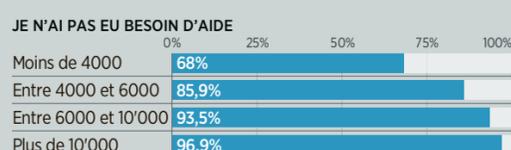
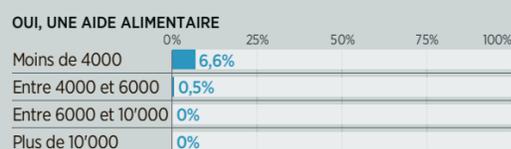
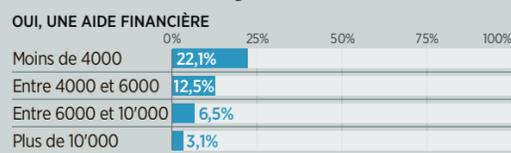
FAUX. Certains ont pris conscience de l'impact de leur consommation et ont tenté de rendre leur shopping plus responsable. Ces mêmes personnes ont tendance à faire leurs courses de manière plus respectueuse de leur santé et de la planète ou encore à privilégier les trajets à pied ou à vélo. Le hic? La cohérence de ces comportements reflète une nouvelle démarche qui ne concerne... que 3% des sondés! «Les fermes et producteurs de la campagne genevoise ont été pris d'assaut pendant la première vague, mais ces nouvelles habitudes n'ont pas duré», explique Marlyne Sahakian, professeure à l'Université de Genève et spécialiste en sociologie de la consommation. Nous savons que s'approvisionner n'est pas uniquement une question d'argent, mais aussi de temps. Il y a donc eu un retour aux habitudes pré-Covid, puisque les cadres et routines sont difficiles à changer lorsqu'une contrainte est imposée.

«Les plus précaires ont été affaiblis par la crise»

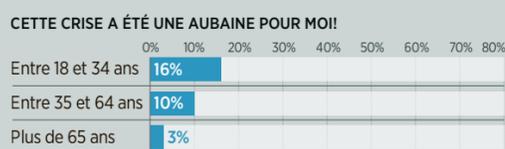
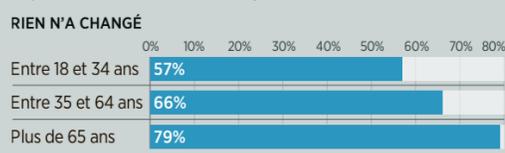
VRAI. D'après les réponses que nous avons recueillies, les bas revenus ont nettement plus souffert de la crise: 22% des foyers ayant un revenu inférieur à 4000 fr. ont eu besoin d'une aide financière ou alimentaire, alors que seuls 3% des foyers ayant un re-

Le Covid, un amplificateur d'inégalités: les jeunes et les bas salaires ont particulièrement souffert de la crise sanitaire

Avez-vous reçu une aide financière ou alimentaire durant le Covid? Part des personnes ayant touché une aide en fonction des revenus du ménage

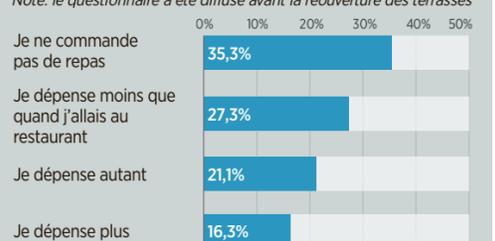


Le Covid-19 a-t-il eu des répercussions sur votre revenu? Réponses regroupées en fonction du groupe d'âge. Les inégalités les plus fortes se retrouvent chez les jeunes de 18 à 35 ans.



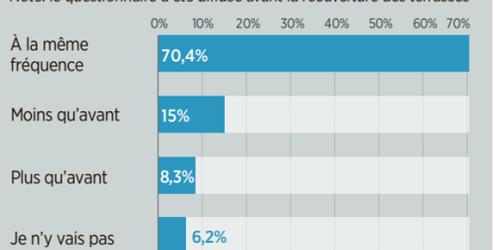
Dépensez-vous autant pour la livraison de repas que lorsque vous alliez au restaurant?

Note: le questionnaire a été diffusé avant la réouverture des terrasses



Lors de leur réouverture, à quelle fréquence irez-vous au restaurant?

Note: le questionnaire a été diffusé avant la réouverture des terrasses



O.H. SOURCE: QUESTIONNAIRE EN LIGNE PUBLIÉ SUR TDG.CH ET 24HEURES.CH

«La grande distribution a capté une partie du marché des restaurants.»



Marius Brühlhart
Professeur à la faculté HEC de l'Université de Lausanne

«Beaucoup sont revenus à la voiture dans une sorte de réaction survivaliste.»



Louis Chauvel
Sociologue

venu supérieur à 10'000 fr. y ont recouru (voir nos infographies). «Oui, la pandémie a frappé les différentes classes sociales et économiques de façon inégale», confirme Marius Brühlhart, expert de la task force économique suisse contre le Covid et professeur à la faculté HEC de l'Université de Lausanne. «La raison? Les branches professionnelles les plus touchées - à savoir la gastronomie, l'hôtellerie, l'événementiel et la culture - sont des secteurs avec des salaires relativement bas. D'autres secteurs, avec des salaires typiquement plus élevés - la finance, le secteur public, les cadres du secteur industriel - n'ont été guère affectés par la crise du Covid-19.»

«Les gens vont sortir plus qu'avant»

FAUX. C'est même l'inverse qui se dessine. Nos résultats suggèrent une baisse de 17% de fréquentation individuelle en termes de sorties culturelles. Sans grande surprise, deux tiers de ces Romands qui envisagent de rester davantage chez eux déclarent également avoir eu besoin d'une aide alimentaire ou financière durant la crise. Une tendance à la frugalité qui se retrouve dans les chiffres annoncés par Gastro-Suisse dans son «baromètre de la branche»: le secteur de la restauration affiche une baisse de plus de 69% de son chiffre d'affaires au 1^{er} trimestre 2021, en comparaison annuelle. Cela se reflète aussi dans nos chiffres, puisque 27% des personnes interrogées ont di-

minué leur budget restaurant et 14% déclarent vouloir maintenir cette baisse une fois les restrictions levées (voir nos infographies). «Il y a un effet rattrapage, mais un pli d'habitude a été pris durant la crise», analyse Louis Chauvel, sociologue spécialisé dans l'analyse des structures sociales et du changement par génération. C'est moins cher et plus efficace de se faire à manger. C'est plus facile de rester chez soi. D'autant plus qu'on pourrait aller vers une nouvelle fermeture à courte échéance...»

«Les gens se sont tournés vers la mobilité douce»

FAUX. Selon le suivi de la mobilité Covid-19 mandaté par la task force scientifique de la Confédération, la diminution globale de déplace-

ment des Suisses s'est répercutée sur les déplacements à pied, à vélo ainsi que ceux en transports en commun. En effet, 50% de nos sondés (60% des plus de 65 ans contre 40% des 18-35 ans) déclarent avoir diminué leur budget dédié au transport. Cependant, seuls 27,1% d'entre eux se sont tournés vers des moyens de transport décarbonés (à pied et à vélo), alors que 15% utilisent davantage la voiture. Cela rejoint les résultats d'une enquête du cabinet de conseil et d'audit Deloitte datant de juin 2020, qui faisait état d'une hausse des transports individuels. «Beaucoup de gens sont revenus à la voiture dans une sorte de réaction survivaliste», explique encore le sociologue Louis Chauvel. L'idée est de pouvoir partir et revenir en cas de reconfinement, de pouvoir circuler de façon autonome. Les gens se sont repliés sur du fonctionnel, la priorité écoresponsable est passée à l'as avec la crise.»

«La crise a réduit le fossé générationnel»

FAUX. Bien que les personnes ayant beaucoup souffert de la pandémie appartiennent à toutes les classes d'âge, les jeunes se déclarent plus nombreux à considérer celle-ci comme une «aubaine financière». Paradoxalement, ce sont aussi ceux qui ont été les plus nombreux à être affectés par une perte d'emploi. Les étudiants ont été particulièrement touchés: les services de bourses financières de l'UNIGE et de l'EPFL confirment avoir triplé leur nombre de bénéficiaires. L'impact financier semble cependant moindre pour les retraités, puisque 80% d'entre eux indiquent n'avoir eu aucun changement de revenu (deuxième infographie). La souffrance des personnes âgées se traduit en revanche par la diminution de leurs déplacements et leur frilosité à

l'idée de retourner dans le monde extérieur. «Il y a eu un effet d'aubaine pour ceux qui ont la chance de bénéficier au maximum du télétravail», ajoute Louis Chauvel. Le fossé générationnel passe notamment par le logement, la relation à l'habitat. À la maison comme au travail, la crise a accentué la différence entre ceux qui disposent de mètres carrés hérités ou achetés il y a bien longtemps, et les autres, entre ceux qui vivent dans des maisons avec jardin et ceux qui résident dans un minuscule appartement. Cela se fait au détriment des jeunes, qui restent les plus précarisés dans ce domaine.»

«Les comportements à risque ont augmenté»

VRAI. Notre étude suggère une augmentation de la consommation d'alcool ou de tabac chez 22% des personnes ayant répondu. C'est un phénomène qu'on observe principalement dans la population active, en particulier chez les hommes. Au sein de cette tendance, deux groupes se distinguent: d'un côté les personnes ayant perdu leur travail ou ayant eu recours à des aides financières, de l'autre ceux qui déclarent vouloir «se faire plaisir». «En bouleversant le lien social, la crise sanitaire a fragilisé l'ensemble des personnes potentiellement vulnérables aux conduites addictives, qu'il s'agisse d'alcool, de stupéfiants, de problèmes alimentaires, voire d'écrans», confirme Louis Chauvel. En perdant leurs repères, certains individus sont plus enclins à trouver des dérivatifs, au prix de leur santé physique et mentale.»

Lire l'éditorial en p. 2: «Le mirage de l'après-Covid»